

CHAPITRE V

Résidences d'Angoulême, d'Orléans et de
Tourcoing.

Les vides, faits par la mort et par le départ de deux ou trois Pères qui se retirèrent, n'empêchèrent point le Révérend Père Dalin et son conseil d'accepter presque en même temps, trois résidences de missionnaires; à Angoulême, à Orléans et à Tourcoing.

Déjà on avait inutilement demandé des missionnaires, à St. Laurent, pour le Canada, avant la Révolution. En 1824, Monseigneur l'évêque de Vanves témoigna aussi le désir d'en avoir pour son diocèse, mais le Père Deshayes n'était pas en mesure de lui en accorder.

En 1845, Monseigneur Soyer, évêque de Luçon, ayant désiré une résidence dans sa ville épiscopale, on voulut lui donner une preuve de la bon-

ne volonté dont on était animé, bien qu'on ne vît pas l'utilité de cette résidence si rapprochée de la maison-mère et située dans le même diocèse. Une maison fut louée dans la rue du Petit-Bourg-Neuf, et on s'occupa de la mettre en rapport avec la destination qu'elle allait avoir. On y prépara un oratoire, un parloir, un réfectoire, une ~~salle~~ de récréation et des chambres. ~~particulière-
ment des Pères~~. Le tout étant passablement organisé, on prit possession de la maison, le 8 septembre 1845. On y envoya tout d'abord les Pères Augustin Gouraud et de Liniers, auxquels on adjoignit plus tard le Père Trotin. ~~celle-ci. Ce n'était~~

Cette résidence fut abandonnée en 1849. Monsieur Dorion, chanoine de la cathédrale, mort en 1855, avait légué sa maison et son mobilier aux missionnaires, pour une ^{nouvelle fondation} ~~résidence~~; mais on ne crut pas devoir accepter ce legs. ~~ce n'est point de~~

La première résidence stable, établie par

les Pères de la Compagnie de Marie est celle d'Angoulême. Les malheurs de la Révolution de 1793 avaient eu dans ce diocèse, peut-être plus qu'ailleurs, des conséquences lamentables. Nombreuses avaient été les défections et profonds avaient été les scandales. Lorsque le Concordat de 1801 vint relever les ruines du sanctuaire, un petit nombre seulement de prêtres fidèles étaient là pour répondre à l'appel de l'Eglise et aux besoins des populations. Sa tâche était immense.

Un homme, que le schisme avait fait métropolitain du Sud-Ouest, après une rétraction équivoque, fut chargé du diocèse d'Angoulême. Ce n'était pas le pasteur, que la religion réclamait pour cicatriser ses plaies. L'irréligion et l'ignorance devenues générales dans les villes et dans les campagnes, tarissaient les vocations ecclésiastiques. Pendant plusieurs années on n'eut point de séminaire; dans une telle disette de sujets, on

accueillait ~~avec~~ ~~favorablement~~ un trop grand nombre de prêtres expulsés de leurs pays; ce qui mettait le comble au malheur. Tout contribuait, on le voit, à rendre de plus en plus critique la situation du diocèse d'Angoulême.

En 1824, à Monseigneur Lacombe avait succédé Monseigneur Guigou, digne et vénéré prélat, qui a laissé une grande réputation de vertus. Ses premiers soins furent de purifier le sanctuaire et de rétablir la discipline. Sa tâche était immense et difficile. Il fit beaucoup; mais la révolution de 1830, qui fut le signal d'une réaction impie, et les longues infirmités qui obligèrent le prélat à se tenir éloigné de son troupeau, mirent obstacle au progrès du bien.

En 1842, Monseigneur Régnier fut nommé au siège d'Angoulême. Les lumières et l'activité du nouvel évêque le mettaient à la hauteur de sa mission. Il comprit la nécessité de faire évangé-

liser son diocèse par des missionnaires, dont le zèle viendrait au secours du sien. Les Pères Jésuites et les Maristes de Lyon furent successivement appelés, pendant quelques années, pour précéder l'évêque dans ses tournées de confirmation. Le prélat se disposait à établir l'oeuvre des missions sur des bases plus larges et plus solides, quand il fut appelé à l'archevêché de Cambrai.

Dès les premières années de son épiscopat, Monseigneur Cousseau, successeur de Monseigneur Régnier, pensa à réaliser le projet de son prédécesseur. Lié par des affections d'enfance à la famille du Bienheureux Montfort, ayant deux soeurs à la Sagesse, il tourna tout naturellement ses vues du côté de St. Laurent. Il demanda avec instances des Pères de la Compagnie de Marie; sa demande fut favorablement accueillie; les missionnaires étaient plus nombreux que jamais, et ils avaient l'espérance de voir bientôt s'augmenter leur nombre.

Monseigneur l'évêque d'Angoulême acheta, dans sa ville épiscopale, une vaste propriété, tout près de la chapelle d'Obésine, que les Pères devaient desservir. Une partie du terrain fut ~~entouré~~ ^{entouré} de murs, pour être mis à la disposition des missionnaires, ainsi que la maison qui se trouvait sur la propriété. Le reste devait être vendu pour de nouvelles rues et de nouvelles constructions.

C'est le 8 décembre 1852 que le Père de Linières, nommé supérieur, arriva à Angoulême. Il alla d'abord loger au grand séminaire. Dans les premiers mois de 1853, les Pères Brouard, Gillaizeau, Bonnin et Lhomme, ainsi que trois Frères, furent également envoyés à la nouvelle fondation.

Depuis ce temps, les missionnaires ont travaillé avec ardeur à défricher cette terre qui leur était confiée: il faut le dire, les succès ont répondu à leurs travaux, et les consolations

ne leur ont pas manqué. Déjà un Père écrivait, en 1854, au retour d'une mission prêchée par lui dans les environs de Barbezieux: "Je me croyais en Vendée. Il y a eu plus de 300 communions dans une petite paroisse de 800 habitants; 150 personnes ont reçu la confirmation; deux personnes, dont l'une de 24 ans et l'autre de 45, ont été baptisées sous condition; un protestant s'est converti; 12 mariages civils ont été bénis; on peut dire que toute la population est revenue à Dieu."

De si beaux débuts étaient d'heureux présages, mais les espérances ont été grandement dépassées. Si le diocèse d'Angoulême n'a pas entièrement changé de face, du moins il s'est considérablement amélioré sous le rapport religieux. Les Lazaristes ont été placés par Monseigneur Cousseau à la tête du grand séminaire; les vocations ecclésiastiques sont devenues plus nombreuses dans le diocèse; d'autres diocèses, plus riches de

sujets, ont fourni, à celui d'Angoulême, un bon nombre de jeunes gens, que l'on a eu le soin d'élever dans le séminaire, avant de les élever au sacerdoce. Aujourd'hui, presque tous les postes sont occupés par un clergé qui ne le cède à aucun autre en science et en vertu.

Les missionnaires, travaillant de concert avec le clergé diocésain, ont contribué, pour leur bonne part, au bien qui a été fait jusqu'ici. Ils continueront à travailler avec le même zèle et le même succès au bien spirituel d'une population bienveillante, qui les accueille partout avec un vrai bonheur.

Les missionnaires ont des occupations incessantes et variées. Outre les missions et les autres prédications dans les paroisses, ils ont une foule de retraites dans les communautés religieuses, les collèges, les pensionnats, les orphelinats, les hôpitaux, les Associations des Mères Chrétiennes, d'Enfants de Marie et autres. Ce

sont eux qui, chaque année, prêchent les retraites des Soeurs de la Sagesse à Cadillac, dans la Gironde, à Toulouse et à Luz, dans les Hautes-Pyrénées. Bien qu'ils soient envoyés particulièrement pour le diocèse d'Angoulême, ils ont cependant été appelés assez souvent dans les diocèses voisins, et quelquefois dans les diocèses éloignés, comme dans plusieurs de la Bretagne, et dans ceux de Soissons, de Toulouse et de Tarbes. Le diocèse d'Angoulême compte 360 paroisses; les Pères de la Compagnie en ont évangélisé environ 280, et presque toutes l'ont été plusieurs fois. Il en est un bon nombre où les missionnaires ont paru cinq ou six fois et même huit ou dix fois. On n'a pas obtenu tout ce que l'on désirait et tout ce que l'on désire encore, mais il est impossible de ne pas voir que le résultat des missions y a été immense. Il est juste de dire que le changement heureux opéré dans le diocèse d'Angoulême est dû à

Monseigneur Cousseau plus qu'à tout autre, puisque c'est lui qui a appelé les missionnaires dans sa ville épiscopale et qui a mis les pieux Enfants de St. Vincent de Paul à la tête de son grand séminaire. D'ailleurs, son administration sage et prudente, accompagnée à la fois de fermeté et de douceur, d'activité et de modération, ne pouvait manquer d'obtenir d'heureux résultats. Les enseignements clairs et solides, qu'il donnait à son peuple dans les cérémonies de confirmation et mille autres circonstances, devaient produire aussi des fruits abondants. Après 22 ans de travail incessant dans un diocèse qui avait besoin de sa science pour l'éclairer et de sa vertu pour l'édifier, accablé par les infirmités qui avaient devancé la vieillesse, ce pieux et savant évêque s'est trouvé dans l'impossibilité de garder plus longtemps une charge, désormais trop lourde pour ses épaules; il a donné

sa démission, qui a été acceptée par le Souverain-Pontif, en 1872. Il s'est retiré dans la ville de Poitiers, où il a terminé sa glorieuse et sainte carrière, en 187 . Monseigneur Sebaux, qui lui a succédé, a reçu du Ciel tout ce qu'il faut pour continuer le bien commencé.

La maison des missionnaires est située sur la paroisse de saint Martial, dans la rue Basse-de-Montmoreau, et porte le no. 12. Elle possède un vaste jardin qui unit l'utile à l'agréable. L'établissement est dans un quartier salubre, tranquille et bien habité. La chapelle de Notre-Dame d'Obésine, desservie par les Pères, est à quelques pas du jardin. C'est un lieu de pèlerinage consacré à la Sainte Vierge, et un rendez-vous de piété, non seulement pour les habitants de la ville qui aiment à le visiter, mais encore pour les étrangers qui y font dire des messes, afin d'obtenir de Dieu, par l'intercession de Marie, des fa-

veurs particulières. Le jour de l'Assomption, on n'y voit pas moins de douze à quinze mille pèlerins, qui y font brûler une multitude de cierges. Les confessions occupent presque constamment les Pères qui ne sont pas en missions, et, chaque année, il se fait environ vingt-cinq mille communions dans ce vénéré sanctuaire.

Le mois de Marie s'y célèbre avec une grande solennité, et, à la clôture, une procession générale se fait sur les boulevards les plus rapprochés, avec une splendeur extraordinaire et une piété touchante. On peut dire que toute la ville est là, sur le parcours de la procession. Les maisons sont pavoisées, les murailles couvertes de draperies et de guirlandes, les rues jonchées de fleurs et de verdure. Des statues de la Ste. Vierge, placées sur des trônes ornés de riches bouquets et de flambeaux, apparaissent aux fenêtres, au milieu des oriflammes et des écussons, sur les-

quels sont gravées des inscriptions pieuses et édifiantes. Dans ces derniers temps, la chapelle ~~antique~~ à été remplacée par un monument plus digne de la Sainte-Vierge et des habitants d'Angoulême, ~~et qui est un~~ ^{véritable} bijou d'architecture gothique.

La résidence d'Orléans a été fondée en 1855, Déjà, Monseigneur de Beauregard, avait désiré un établissement des Pères de la Compagnie de Marie dans sa ville épiscopale; mais alors, les missionnaires étaient trop ^{peu} nombreux pour se rendre aux désirs de ce digne prélat qui avait eu des relations intimes, même pendant la Révolution, avec les Communautés de St. Laurent. Monseigneur Dupanloup fut plus heureux, et, le 19 juillet 1855, un traité fut signé entre l'évêque et le Père Dalin, supérieur général des missionnaires. Une maison fut achetée par la Congrégation dans la rue de Limare, mais elle avait besoin de réparation, avant de pouvoir être habitée.

Le lendemain de l'Assomption, les Pères Blin et Fonteneau partirent de St. Laurent pour se rendre à ce nouveau poste; le premier avec le titre de supérieur, le second avec celui d'éconôme. Les Pères Chasseriax, Quérard et Bignonet les suivirent quelque temps après, avec deux Frères. Les Pères demeurèrent quatre ou cinq semaines à la maison de Ste. Marie, sur la paroisse de St. Marceau, puis environ deux mois à la maison de St. Laurent, qui appartient aux Filles de la Sagesse. Pendant ce temps, la maison de la rue de Limare était rendue logeable; on construisait aussi la chapelle sur l'emplacement d'un vaste magasin. L'on s'installa dans la nouvelle demeure le 29 novembre 1855.

En juin, 1856, tous les habitants des rives de la Loire furent plongés dans la consternation à cause du débordement du fleuve. Les missionnaires s'empressèrent d'ouvrir leur maison aux inondés des vallées d'Orléans, qui accouraient en fou-

le se réfugier dans les quartiers les plus élevés de la ville. Les Soeurs de la Sagesse de St. Marceau furent obligées elles-mêmes de quitter, avec leurs sourdes-muettes, leur maison envahie par les eaux. Elles changèrent de demeure avec les Pères, qui se rendaient à la maison des Soeurs en bateau, et non sans danger.

Trois cents inondés, hommes, femmes et petits enfants, passèrent près de quinze jours dans l'asile que la charité leur avait ouvert. Les femmes et les enfants couchaient dans la maison habitée par les Soeurs. Les hommes trouvaient un gîte dans la chapelle inachevée et dans une galerie attenante. La chapelle servait aussi de réfectoire; on y avait dressé des tables, et tout le monde venait y prendre deux repas par jour. Les Soeurs faisaient la cuisine à tous ces malheureux. Les missionnaires, les Frères et plusieurs dames de la ville étaient

heureux de servir à table ces hommes, ces femmes, ces petits enfants; tous se montrèrent honnêtes, dociles, respectueux et reconnaissants. On n'eut qu'à se louer de leur bonne conduite. Plusieurs familles généreuses de la ville envoyèrent du pain du vin, de la viande, des légumes, et la mairie vint elle-même au secours des inondés. Avant et après le repas, on disait à haute voix le bénédicté et les grâces. L'empereur Napoléon III vint à Orléans dans ces jours de désolation. Il devait visiter la maison des Pères qui avaient recueilli un si grand nombre de malheureux; mais il avait hâte de descendre la Loire, pour voir lui-même les ravages de l'inondation et ne resta que deux heures à Orléans.

La chapelle, qui avait servi de refuge à ces pauvres inondés, fut bénite le jour de l'Assomption de cette même année par Monsieur l'abbé Desbrosses, vicaire général d'Orléans, ^{qui} dans cette cir-

constance, ~~Monsieur l'abbé Desbrosses~~ prononça un discours, ~~qui fut~~ écouté avec un vif intérêt. Il fit des missionnaires un pompeux éloge; on ne pouvait rien dire de plus flatteur touchant leurs prédications, leur méthode de direction ~~et leurs~~ ~~relations avec le clergé du diocèse.~~ et leurs relations avec le clergé du diocèse. Tout cela fut dit avec le ton de la conviction la plus profonde et de la plus grande franchise; les intéressés regardèrent les paroles du délicat et charitable orateur, sinon comme une histoire fidèle du passé, comme un programme qui leur était tracé pour l'avenir.

Outre l'oeuvre des missions et des retraites, deux autres oeuvres importantes ~~étaient~~ ^{étaient} confiées, aux Pères de la Compagnie de Marie; celle du Rosaire-Vivant et celle de la Société de Secours mutuels de St. François-Xavier.

La pieuse Association du Rosaire-Vivant est dirigée par le supérieur de la résidence, nommé

à cet effet par Monseigneur l'évêque, avec le titre de Directeur général pour tout le diocèse. La Société de Secours Mutuels, composée d'environ 300 ouvriers et soutenue par le concours généreux de 150 à 200 bienfaiteurs ou membres honoraires, a encore pour président le supérieur des missionnaires, nommé également par l'évêque. Les réunions générales des associés au Rosaire Vivant et toutes celles de la Société de Secours Mutuels se font dans la chapelle des Pères. Ces oeuvres produisent certainement un très grand bien, mais on a surtout à se réjouir de l'heureuse influence que la religion exerce sur ces laborieux et honnêtes ouvriers qui font partie de la Société de St. François-Xavier.

La chapelle des missionnaires, construite rapidement et sans beaucoup de frais, est bien loin d'être un monument artistique; elle ne laisse cependant d'être gracieuse, ~~et de plaire à ceux qui~~

~~La sacristie~~. Tout y porte à la piété. Le sanctuaire a été décoré avec beaucoup de délicatesse et de goût; un autel sorti des ateliers de Monsieur Besny de Poitiers, y a été placé. On remarque les statues polychromées de la Vierge-Mère, au grand autel; de Notre-Dame du Sacré-Coeur et de Saint Joseph, aux petits autels; les chapelles latérales; la chaire, les confessionnaux; la Table sainte, en fer battu, ouvrage de la maison-mère de St. Laurent. La sacristie est parfaitement meublée et d'une propreté exquise. On se rendit

Les Pères de la résidence d'Orléans ont une occupation continuelle. Outre les oeuvres dont nous avons parlé, les prédications fréquentes qu'ils font dans leur chapelle et le grand nombre de confessions qu'ils y entendent, ils sont appelés très souvent à donner des missions. On compte jusqu'à 240, au moins, les paroisses du diocèse qu'ils ont évangélisées, et dans la plu-

part ils ont paru plusieurs fois. Ils ont prêché une foule de retraites particulières, non seulement dans le diocèse d'Orléans, mais encore dans plusieurs autres. Là aussi, Dieu a donné succès à leurs travaux.

Monseigneur Régnier, étant évêque d'Angoulême, se préparait à fonder dans sa ville épiscopale l'oeuvre des missions diocésaines, quand il fut appelé à l'archevêché de Cambrai. A peine arrivé dans son beau et vaste diocèse, il demanda des Pères de la Compagnie de Marie. On se rendit à ses désirs. Trois missionnaires partirent pour Tourcoing, ville ~~qui avait été~~ choisie pour la nouvelle résidence: c'étaient les Pères Rautureau, supérieur, Gillaizeau et Nerrière, accompagnés de deux Frères coadjuteurs. Ils arrivèrent à Tourcoing le lundi, 27 août 1855, et allèrent occuper une maison, ~~que l'on avait~~ louée dans la rue de Tournay, et ~~qui~~ portait le no. 121. L'année suivan-

te, la Congrégation acheta une maison beaucoup plus convenable, située dans la rue du Tilleul, no. 53, sur la paroisse St. Christophe. C'est là que les Pères sont installés, à côté d'une grande et belle chapelle que l'on a fait construire. Cette chapelle est très fréquentée, soit pour les instructions, soit pour les confessions.

Les Pères de Tourcoing n'étant liés par aucun engagement envers le diocèse, sont plus libres dans leurs travaux apostoliques que leurs confrères ~~des résidences~~ d'Orléans et d'Angoulême. Ils acceptent ou refusent les missions et retraites qu'on leur demande, selon qu'ils le jugent à propos. Mais leur zèle les pousse à accepter tous les travaux dont ils peuvent raisonnablement se charger, et ils ne reculent que devant l'impossibilité. Ils ont évangélisé plus de 250 paroisses du diocèse de Cambrai, où se trouvent plusieurs autres Compagnies de missionnaires, et la plupart

de ces paroisses les ont vus plusieurs fois. Ils ont été appelés aussi, de temps en temps, dans les diocèses d'Arras, d'Amiens, de Soissons et de Tournay, Liège et Namur, en Belgique. Si aux missions et retraites paroissiales, on ajoute toutes les retraites des collèges, pensionnats, communautés religieuses, associations de piété, hôpitaux, etc., on voit qu'ils ont été constamment sur la brèche et qu'ils ont combattu en véritables enfants de Montfort.

+++○○○+++